

## LA SATIRE YOURCENARIENNE : UN REGARD FLAUBERTIEN

par Anne-Marie PRÉVOT (Université de Limoges)

Marguerite Yourcenar et Flaubert. Pourquoi ?

Marguerite Yourcenar fait peu d'allusions à Flaubert dans ses paratextes et ses œuvres. On peut citer dans *Les Yeux ouverts, Entretiens avec M. Galey* : Madame Bovary, « c'est surtout une ambitieuse »<sup>1</sup>, ou « un personnage de Flaubert très dédaigné, et à sa façon très émouvant : Monsieur Bovary »<sup>2</sup> ; dans *Archives du Nord*, nous rencontrons un commentaire de la narratrice : « laissons à Homais ses simplifications »<sup>3</sup> pour fustiger les « formules rabaisantes » de l'arrogance humaine dans sa perception du passé (l'homme et son rapport à l'art). Marguerite Yourcenar rendra hommage à la description du repas de noces d'Emma Bovary, « plus authentique »<sup>4</sup> que les descriptions de Salammbô. Mais Marguerite Yourcenar et Flaubert, en dehors de ces « mentions », c'est surtout une parenté profonde que le regard satirique manifeste, autant dans le désir permanent de l'un et de l'autre de ces écrivains de décanter ce monde et le langage des préjugés et des clichés, que dans la volonté de le dénoncer. *Le Labyrinthe du monde, Madame Bovary* et *Un cœur simple*, seront plus particulièrement sollicités, le genre romanesque permettant selon Bakhtine l'exploration du sujet dans son rapport à la langue et au système social. La satire, c'est cette humeur de l'écrivain à dénoncer les travers, le mécanique plaqué sur le vivant, que produisent des sociétés enfermées, protégées dans leurs conformismes et leurs routines. C'est selon les termes de Hegel dans *Esthétique*, « la dissolution prosaïque de l'idéal »<sup>5</sup> mais également « la

---

<sup>1</sup> Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts, Entretiens avec Matthieu Galey*, Éd. du Centurion, Paris, 1980, p. 102.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>3</sup> Marguerite YOURCENAR, *Archives du Nord*, Paris, Gallimard, 1977, Folio, 1983, p. 23.

<sup>4</sup> P. DE ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972-1980, p. 49.

<sup>5</sup> HEGEL, *Esthétique*, Paris, 1997, Coll. Classiques de poche, p. 641.

manifestation de l'esprit comme pénétré du sentiment de sa liberté et de son indépendance »<sup>6</sup>.

« [L]a satire tient dans mes livres une bien plus grande place que la critique ne l'a vu » confie Marguerite Yourcenar à P. de Rosbo (*ER*, p. 73) ; elle dénonce ces personnages « qui s'incorporent le plus épaissement [...] aux erreurs et aux routines de leur temps, ou encore les plus complaisants avec soi » (*ibid.*). Dans *Lettres à des amis et quelques autres*<sup>7</sup>, elle écrit à S. Sautier que dans *L'Œuvre au Noir*, « Une belle demeure est satirique » ainsi que *Ah, mon beau château*, « médiocrité foncière des propriétaires », « hypocrisie », « bassesse ». Marguerite Yourcenar partage avec Flaubert un même sarcasme à l'égard de l'esprit bourgeois, c'est-à-dire penser, c'est se conformer au prêt-à-porter de la pensée, pensée stéréotypée, représentation sociale de schémas collectifs figés. Ce parti de la simplification sur la complexité, d'un langage-formule en *mention* et plus en *usage*, *Le Labyrinthe du monde* et *Madame Bovary* en sont tissés. C'est d'autant plus intéressant que c'est dans ces œuvres-là que Marguerite Yourcenar part en quête de sa propre forme à travers des portraits de familles multiples et divers et qu'Emma Bovary s'efforce dans le prosaïsme de sa vie de quêter l'idéal, d'être autre en essayant plusieurs discours qui avaient pourtant fait leurs preuves.

Comment s'exprimera la liberté du langage flaubertien et yourcenarien dans la confrontation permanente à un langage social stéréotypé ou emplis de lieux communs où tout est sacrifié à la richesse, à la sauvegarde du nom, des apparences, de la position sociale et à l'arrogance d'un savoir mal géré ?

## I. Le discours social

### *Discours social et stéréotype*

L'italique socialise le texte, efface les particularités individuelles ; il accueille le discours de l'Autre social, « signe de la non coïncidence du discours à lui-même [...] » selon Jacqueline Authier-Revuz qui évoque « le mode extrême » sur lequel le discours se représente « comme saturé d'un déjà dit omniprésent »<sup>8</sup>.

Le titre *Madame Bovary* représente à lui seul l'enjeu du langage de cette œuvre : titre social par excellence contre lequel luttera

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 640.

<sup>7</sup> Marguerite YOURCENAR, *Lettres à des amis et quelques autres*, Paris, Gallimard, 1995, p. 361.

<sup>8</sup> J. AUTHIER-REVUZ, *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire, Paris, Larousse, 1995, coll. Science du langage, tome 2, p. 496.